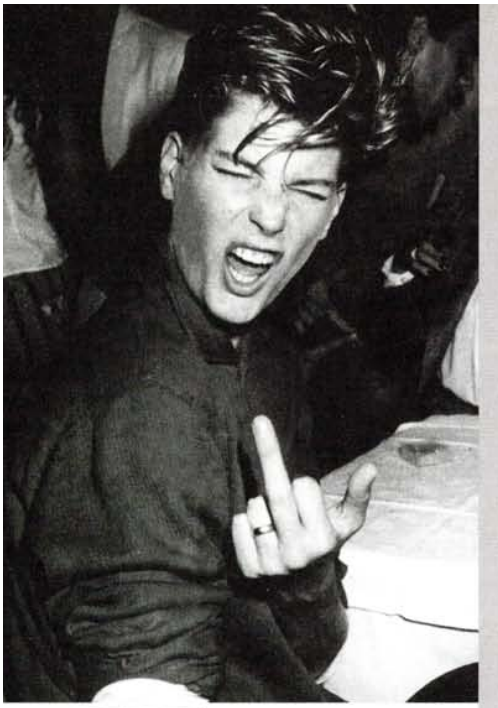
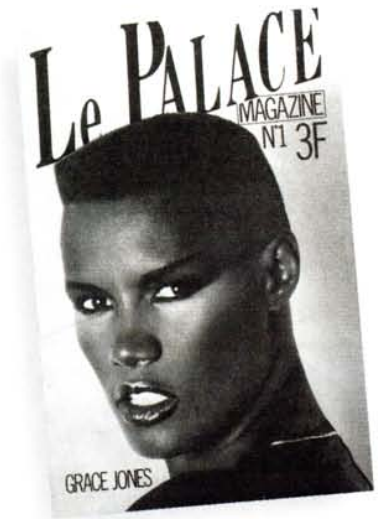


LESLIE WINNER, LA KATE MOSS DES ANNÉES PALACE

DANS LE MAGAZINE DU CLUB, LA RUBRIQUE REINE ÉTAIT LE HIT PARADE DU PALACE : ODYSSEY (USE IT UP AND WEAR IT OUT), GRACE JONES (WARM LEATHERETTE) ET GERMAINE JACKSON (LET'S GET SERIOUS) ÉTAIENT EN TÊTE. LES POTINS TRÈS EXPLICITEMENT GAYS ÉTAIT PARFOIS SIMPLEMENT PRATIQUES : «ZULEIKA RECHERCHE UN APPARTEMENT DE 120 M2». LE VRAI CHIC BD ÉTAIT LIVRÉ EN KIT : «CHAQUE MOIS, UN COUTURIER VOUS PROPOSERA UNE IDÉE "PALACE" À RÉALISER VOUS-MÊME… CE MOIS-CI, PAR THIERRY MUGLER : JEANS ET T-SHIRTS HÉROÏQUES.» COLLECTOR.



PAQUITA PAQUIN

Paquita Paquin est une figure essentielle du Palace. Passionnée par la fringue, elle courait de pressings en stylistes pour vivre à cent pour cent les nuits créatives et magiques de Fabrice Emaer, son ami. Elle l'avait rencontré à force de squatter le Sept, rue Sainte-Anne, dans le milieu des années soixante-dix. Seule femme des Gasolines (groupe de travestis libertaires et tendance la plus radicale du FHAR, le Front homosexuel d'action révolutionnaire), sa rencontre avec le prince de la nuit lui a permis de participer activement, pendant plus de quatre ans, au tourbillon de fêtes et de rêves du Palace. Tour à tour hôtesse, *performer* et parfois physionomiste, elle est aujourd'hui une des grandes rédactrices de mode parisienne. Elle écrit un livre sur le temple de la nuit parisienne, dont elle est une des rares à pouvoir parler avec sincérité. En attendant la publication de cette somme, elle a confié ses souvenirs à *Têtu*.

Lorsque les fournisseurs téléphonaient furieux, Fabrice leur servait le même show de séduction qu'aux Princes

FABRICE ?

« La magie du Palace était essentiellement due à la personnalité de Fabrice. C'était quelqu'un de très généreux, très drôle, très fin. Il aimait par dessus tout surprendre. Les dernières années, il a emmené pas mal de monde passer des vacances à Tanger, c'était plein de gens différents, des proches, des gens de passage, plein de mecs excitants aussi, et ces moments font partie de mes meilleurs souvenirs. Après les parties de « Un, deux, trois soleil » avec Robert Hirsh et François Marie Banier, on finissait systématiquement dans une fontaine, morts de rire. Garouste disait de lui : *"Son seul rapport aux gens, c'est la séduction."* Tout passait par là. Même son autorité. On imagine qu'il parlait du Fabrice de la nuit, mais moi qui étais souvent dans son bureau, je peux témoigner que lorsque les fournisseurs de boissons téléphonaient furieux, Fabrice leur servait le même show de séduction qu'aux Princes, six heures plus tard. C'était très impressionnant et fort drôle. »

ANNIVERSAIRE ?

« Un autre bon souvenir est mon anniversaire au Privilège, où, à la fin du dîner, Fabrice et tous mes amis m'avaient fait la surprise d'un énorme paquet cadeau dans lequel se trouvait Wadeck Stanzack en slip léopard. A l'époque, il cassait des briques sur la scène du Palace lors de démonstrations de taï kwen do, et j'étais dingue de lui. Imaginez mon état. »

LE GOÛT DES MÉLANGES ?

« Les gens se donnaient vraiment pendant les soirées. Le mélange, au Palace, était indubitablement magique, tout le monde se côtoyait. Tout ceux qui faisaient la vie culturelle et artistique y organisaient des fêtes, et revenaient d'autres soirs pour y être accueillis par Fabrice avec la même intensité, la même honnêteté. Et c'est pour ça qu'ils jouaient le jeu des costumes et du délire. J'ai vu Ouamée Schlumberger déguisée en lâcher de ballons : elle était nue avec des baudruches accrochées à son body. Il y avait aussi la bande d'Eva Ionesco, Djemila, Farida, des filles super jolies entre quatorze et seize ans, maquillées et habillées de façon incroyable. Moi-même, j'étais passionnée par les fringues et je passais des heures à m'inventer des costumes, toujours plus extravagants les uns que les autres. »

BOULOT ?

« Mon rôle était de faire en sorte que les gens que j'aimais bien ne soient pas ailleurs. Pas de fonction précise. Sylvie Grumbach était là également pour que ses amis de la mode soient reçus par elle. Nous n'aurions pas été là si nous n'avions pas eu une bande de copains à défendre, et c'est justement ça qui était magique. » ● ALD

PAQUITA, AVEC DES SPORTIFS DE PASSAGE PHOTO MAURICE RENSIMON